

Missionné François

La cité de Satan

Table des matières

Introduction
Un système destructeur
Une société dénuée de valeurs
La pauvreté dans le monde
Une violence omniprésente
- La violence au plan social :
- envers les femmes
- envers les enfants
- au niveau de l'État
- La violence dans les séries télévisuelles et le cinéma
- La violence dans la littérature pour enfants
- La violence dans les jeux vidéos guerriers
Les formes d'exploitation des enfants
Le trafic d'organes
Une mafia toute-puissante
Dans la tourmente de l'ego
À propos du mensonge
La carence d'éthique
- Au niveau politique
- Au niveau économique
- Au niveau alimentaire et des médicaments
- Au niveau scientifique
La nature de l'homme est-elle foncièrement mauvaise ?
La paix, une gageure impossible ?
La spiritualité dans le monde d'aujourd'hui
Que signifie une grande fraternité humaine ?
La nécessité spirituelle
Le reniement de Dieu
Comment l'humanité sortira-t-elle de la cité de Satan ?

Introduction

L'homme donne le primat à son ego. Ce qui lui fait préférer, en général, les mauvais penchants ou les sentiments archaïques, plutôt que ces belles valeurs dont le Créateur a insufflé son âme. Naturellement, tous les hommes et toutes les femmes ne se laissent pas entraîner sur la voie facile de l'animalité. Bien que les âmes éclairées soient une minorité.

Certes, ce monde est sous le joug de Satan. L'humanité n'en a pas conscience et trouve même normal de se détourner ainsi de Dieu. Pourtant, Lui seul serait à même de la guider vers un beau chemin de lumière et, en final, vers ce destin qu'il a pensé pour elle au premier jour de la Création. J'ai conscience qu'un tel discours apparaîtra irréaliste et insensé à nombre de personnes. Mais je ne cherche guère à plaire. À noter que ces gens préfèrent de loin donner du crédit à la voie dictée par leur piètre entendement. Ils ont l'impression ainsi d'exister pleinement ; quoiqu'ils n'existeraient pas sans l'Esprit de Dieu.

Une altérité entre Satan et Dieu est souvent mise en avant par les religions. Or il n'existe pas la moindre concurrence entre le Divin et cette représentation du Mal, puisque Dieu est le Tout-Puissant et qu'Il n'a pas à combattre contre une entité maline. Création de l'homme, Satan symbolise, en réalité, l'animalité que ce dernier porte en lui *via* son ego. Que ne décide-t-il de l'anéantir en acceptant la gouvernance de sa vie par Dieu.

Je mesure le pas immense que l'être humain doit accomplir avant d'en arriver à renoncer à ses mauvais travers, ses vices, tout ce qui le fait involuer plutôt qu'évoluer. Trouverait-il sa vie trop triste sans ces réalités dont il a entouré son quotidien. Il ne s'agit pas, toutefois, d'opter pour un chemin de perfection, vu que le Créateur a créé l'homme définitivement imparfait. Il convient seulement de ne plus permettre l'omniprésence du matériel dans la société et de faire que l'utile supplée enfin le superficiel. Une œuvre de longue haleine qui s'étendra évidemment sur plusieurs générations. Mais il faut bien commencer un jour et pourquoi pas maintenant.

Un système destructeur

Le monde a désormais adopté le système capitaliste ; car les quelques États se prétendant communistes se trouvent contraints, en vertu de la sacro-sainte mondialisation, d'adhérer au moule universel. D'ailleurs, le totalitarisme inhérent à un régime de type communiste n'est pas le meilleur sur le plan humain.

Le capitalisme tue l'humain ou, plutôt, il l'empêche de s'épanouir pleinement. Il exacerbe les comportements procédant de l'animalité inscrite dans la nature de l'homme. Cette fatalité génétique le force-t-elle à demeurer dépendant de ses mauvais travers ? Certes, il est l'objet d'une dualité – ego/âme ou charnel/esprit – qui l'oblige à lutter en permanence en vue de devenir meilleur et, en définitive, pour progresser.

Quel est l'intérêt du modèle capitaliste ? Qu'apporte-t-il de vital sur le plan économique ? L'humanité pourrait-elle vivre normalement sans lui ? Oui, bien sûr, cette dernière vivrait beaucoup mieux au sein d'un modèle où prévaut l'intérêt humain. Le capitalisme fut l'invention d'individus opportunistes qui n'ont eu à cœur que de s'enrichir financièrement en dominant des semblables à la recherche d'une vie simple. On voit bien aujourd'hui qu'une minorité profite vraiment des gros avantages que ce système procure. Certes, la richesse des capitalistes les plus influents, ou de ceux qui en sont indirectement les bénéficiaires, est indécente. Or ce sont les dominés, les exploités qui permettent la pérennisation du capitalisme. D'aucuns m'objecteront que l'économie ne saurait fonctionner sans les capitalistes. C'est le cas, effectivement, dans le modèle sociétal actuel. Il y a néanmoins une autre alternative qui entraînerait la disparition de cette classification de dominants et dominés. Depuis des décennies, des partis politiques prêchent la nécessité de redonner le pouvoir aux travailleurs sans présenter un modèle en mesure d'établir une justice réelle et durable envers ces derniers. Confrontés à la réalité du pouvoir, ils se verraient contraints de ménager la chèvre et le chou, en l'absence d'un projet économique novateur et, surtout, viable. L'anarchisme n'a jamais été et ne sera jamais la solution.

Est-il logique que certains bénéficient de revenus conséquents sous prétexte qu'ils occupent une fonction de haut dirigeant, alors que les salariés perçoivent le salaire minimum, voire un peu meilleur que celui-ci ? Cette injustice a de quoi choquer et rendre les gens amers. Il faudrait que le plus haut revenu ne puisse dépasser huit fois le salaire minimum. Une personne peut très bien vivre avec une telle rémunération.

Une exigence sociétale plus exigeante ne concordera plus, un jour, avec les mauvaises pratiques propres au capitalisme. De fait, l'idéologie capitaliste est condamnée à laisser place, non pas à une nouvelle doctrine peut-être plus destructrice encore, mais à une forme d'économie beaucoup plus proche de l'humain. Le réchauffement climatique sera-t-il le vecteur d'une large prise de conscience au niveau de la révision de ce système absurde et criminel ? De nos jours, les politiciens et les économistes ne savent pas vers quel autre système aller, tellement ils sont mentalement façonnés par l'existant. Un réaménagement, un replâtrage déboucherait assurément sur une chose hybride et éloignée du changement radical indispensable. Si les gouvernements persistent dans leur autisme sur le plan écologique, et ce, pour préserver des intérêts économiques désuets, le réchauffement atteindra un niveau insupportable qui provoquera des cataclysmes en série et mènera l'humanité dans un terrible chaos.

En son temps, Karl Marx prédisait l'inéluctable effondrement du capitalisme. Immanuel Wallerstein, historien, sociologue et économiste, déclara de même : « *J'annonce la mort du capitalisme d'ici à quarante ans tout au plus* ». Pour Randall Collins, professeur de sociologie à l'Université de Pennsylvanie, l'innovation technologique ne crée pas de nouveaux emplois solvables. Selon lui encore, le développement anarchique des marchés financiers accélère la disparition du travail humain. L'investissement et l'emploi public s'avèrent incapables de prendre le relais. Il évoque aussi l'inflation des diplômes comme échappatoire ultime ... depuis 1979. À l'instar de Wallerstein il considère que le futur sera

anticapitaliste. Les tendances centrifuges s'imposeront : soit la redistribution massive des richesses, soit l'autoritarisme. Selon d'autres économistes et sociologues, le processus de destruction, démarré dans les années 90, devrait mener vers une chute du capitalisme aux alentours de 2045.

L'innovation impose l'utilisation de nouveaux matériaux ainsi que l'emploi d'une énergie alimentée par des ressources rares. Les catastrophes écologiques seront à coup sûr les déclencheurs de ce déclin, désormais programmé, du capitalisme.

Ce système n'aurait jamais vu le jour si les individus n'avaient pas éprouvé le désir de possession, lequel correspond finalement à un asservissement à l'argent. Si une monnaie d'échange est nécessaire sur le plan économique, il n'est pas sain qu'elle devienne un moyen d'exploitation des gens par les opportunistes et autres boulimiques du profit. Fort d'un bon niveau spirituel, l'homme aurait eu la sagesse d'empêcher cet état de choses et, partant, l'existence d'un modèle où l'argent est roi. Cet engouement pour la richesse est inspiré par Satan qui n'est en rien, je le répète, le dieu du Mal. Car le Bien et le Mal ne s'affrontent guère au plan universel, puisque l'Esprit Parfait de Dieu ne fait exister que le Bien. Aussi le Mal n'est-il qu'une production de l'ego humain. En fait, on ne parlerait pas du Malin, ou de Satan, si l'homme en était arrivé à dépasser sa piètre animalité. En se tournant vers Dieu, et Créateur Tout-Puissant, ce dernier tuerait ce Tentateur qui se plaît à l'inciter à adorer de mauvais travers, à entretenir en son cœur des sentiments archaïques. Évidemment, les âmes possèdent des niveaux de développement très différents. Il y en aura toujours qui chercheront à tirer les autres vers le bas et inversement. Par conséquent, il appartient à celles qui possèdent un meilleur niveau d'évolution de promouvoir le modèle social capable de faire grandement progresser l'humanité toute entière.

Il manque un guide dans ce monde dont la sainte foi en Dieu éveillerait les cœurs.